

Paris, 9 février 13

Madame la Marguise,

L'arrivée de votre directeur de M. Langlois est cause
du retard que je mets à vous répondre et dont je vous prie de vouloir
bien m'excuser. Nous avons, en jours-ci, fort à faire, nous autres
pauvres gens de secrétariat qui devons subir les premiers assauts de
notre nouveau maître. Personnellement je n'ai pas à m'en plaindre,
il a été avec moi aussi gracieux qu'il peut l'être. Pourvu que ça
dure! D'une manière générale, on est je crois, satisfait d'avoir à
notre tête un homme éminent, capable, très intelligent, aimant et
connaissant les archives, un homme droit et juste je crois aussi;
il est, paraît-il, enchanté lui-même d'avoir quitté la Sorbonne dont
il avait assez.

Je serai certainement en mesure, dans huit
jours, de vous renvoyer, Madame, votre catalogue, et j'espère bien que



1140

la fâcheuse grippe vous permettra de venir jusqu'aux Arches,
mais que vous n'ayez bien perdu la peine d'y retourner pour rechercher
ce volume. Mais, comme il m'arrive au temps-ci de devoir m'absenter
pour aller au Ministère de l'Intérieur où l'administration m'envoie,
serai-je son prié de m'avertir d'un mot du jour que vos choses
pour votre visite. Je serais de joie de la manquer.

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'article de M. Royou que
vous avez bien voulu me communiquer et l'ai précieusement
mis de côté.

J'oubliais de vous dire qu'en faisant visite à votre
nouveau directeur notre bibliothèque, sur les remarques impies de laquelle
il a gémi, je n'ai pas manqué de le mener à la salle Peyrol et là,
sur son impénétrable visage un pâle sourire de satisfaction a passé.

Veuillez agréer, Madame la Marguerite, l'homme
de mes sentiments toujours reconnaissants et respectueux

Henri Courteault